

LIGOT (*Joseph-Constant*), Officier de la Force publique (Brye, 3.11.1860 - Mundu, 18.3.1894).

A quatorze ans, il entra aux ateliers du Chemin de Fer du Grand-Central à Louvain. Ses obligations de milicien accomplies, il passa au corps de gendarmerie et y servit pendant huit ans. Il s'engagea ensuite à la Légion étrangère (premier régiment du Tonkin), reçut la médaille du Tonkin en 1889, puis passa au service de l'État Indépendant du Congo. Il s'embarqua le 6 octobre 1892, en qualité de sergent de la Force publique. A Boma, il fut désigné pour rejoindre l'expédition du Nil. Il quitta Boma en compagnie de Laplume, de Niclot et de 100 Abyssins, et arriva à Dungu fin février 1893. Le chef de poste de Dungu était Boone, sous les ordres du chef de zone Cloesen.

Ligot, en compagnie de Laplume, Niclot, Massart, quitta Dungu en avril (1893), pour gagner le Nil. Passant par les postes de l'Aka et de Mundu, la colonne arriva à Ndirfi, où elle rejoignit Delanghe, chef de l'expédition du Nil depuis le départ de Milz. A Ndirfi, le chef de poste était Henrard, assisté de Baras. En compagnie de Delanghe, Ligot et ses compagnons atteignirent Aléma en juin. Ils y rencontrèrent l'interprète Soliman. Le 6 juillet, ils entraient à Ganda, résidence du Bey Fatel Moulah, chef des troupes égyptiennes passées au service de l'État Indépendant du Congo. Quelques jours plus tard, Ligot était commissionné par Delanghe pour résider à Aléma en compagnie de Degraeve et de Soliman, tandis que Niclot, Laplume, Massart et les Abyssins continuaient la marche vers le Nil. Ceux-ci entraient à Laboré en ruines, quelques jours plus tard, suivis bientôt par Delanghe, Delbruyère et Soliman. En août, Ligot y arrivait à son tour. On construisit une zériba sur un promontoire voisin du camp et on la baptisa « Fort Léopold II ». Mais la famine régnait : les Kuku n'apportaient pas de vivres, il fallait partir en koia ou corvée de ravitaillement, ce qui provoquait souvent des conflits avec les indigènes. C'était le commencement du désastre.

Gustin et Ligot, avec leurs détachements de réguliers, quittèrent Laboré pour Aléma. Pour passer, ils durent se battre avec les indigènes aux environs de Gumbiri. Ils entrèrent à Aléma le 11 septembre. D'Aléma, ils comptaient se rendre à Ganda et faire route ensuite vers Ndirfi, Faradje et Mundu. Le 19 septembre, Gustin, Degraeve et Soliman partaient en avant-garde. Le 20, Ligot, Delanghe, Doderrier partaient à leur tour, Ligot commandant l'arrière-garde. Entre Aléma et Ganda, la colonne fut attaquée et l'on perdit des hommes et des charges. Le 30 septembre, Laboré était évacué par les derniers officiers qui s'y trouvaient : Delbruyère, Niclot, Laplume allèrent camper au mont Moia.

Ligot, qui était arrivé à Ganda, fut envoyé par Delanghe au mont Moia, pour y relayer Niclot et Laplume, qui, de leur côté, rentrèrent à Ganda. Fin octobre, à son tour, le mont Moia était évacué, et Ligot se trouva adjoint à Delbruyère au petit poste du Kobbo. Sur

ces entrefaites, on apprit à Ganda que Baert, qui devait remplacer Delanghe, était en route pour Magora. En conséquence, Delbruyère décida d'évacuer le poste du Kobbo sur Magora.

Fin novembre, les désertions d'irréguliers se multipliaient et les menaces mahdistes se faisaient de plus en plus pressantes. A Magora, une bande d'auxiliaires, après avoir déserté avec armes et bagages, se livra à l'assaut du poste. Momentanément, les troupes de l'État se retirèrent à Ndirfi, qui, lui aussi, n'était plus que ruines : les déserteurs y avaient incendié le poste. On retourna à Magora. A la suite d'une nouvelle attaque des auxiliaires sur Magora, on décida d'évacuer complètement l'Enclave. Le 9 décembre, tous les Blancs de Magora, Delanghe, Delbruyère, Laplume, Degraeve, Doderrier, Ligot, prenaient la route de Mundu. Tout le monde était affamé ; à chaque pas, alertes. A l'avant-garde marchait Ligot, à l'arrière-garde, Laplume. On arriva exténué à Mundu, le 11 décembre (1893). La situation n'y était guère plus brillante. La garnison, 500 à 600 soldats, était affamée. Le chef de poste, Dautzenberg, et ses adjoints, Baras et Ray, comprenaient la gravité de l'heure. En janvier 1894, sur 12 Européens présents à la station, six souffraient du foie. Les désertions se poursuivaient dans tout le Haut-Uele. En mars, on apprenait le massacre de la colonne Bonvalet-Devos en territoire de Bili (2 mars). Le 10 mars, Delanghe, qui allait partir pour Dungu, remit sa charge à Delbruyère avec pour adjoints Niclot, Wtterwulghe, Ray, Baras, Ligot, Dautzenberg, Mais, avant de partir, il décida de faire une reconnaissance dans la direction de Gumbiri. Pendant son absence et sachant que presque toute la garnison de Mundu était partie en corvée de vivres à Turcoman, à 3 heures à l'E.-N.-E. de Mundu, les indigènes, à l'instigation des mahdistes, attaquèrent en nombre le poste. On tira pendant trois jours ; il y eut des pertes sérieuses. Delanghe, apprenant en route que Mundu était attaqué, rebroussa chemin. Il rencontra un contingent d'Azande sous les ordres de Pimpurniaux, envoyés de Dungu par Baert. Ensemble ils firent route vers Mundu. Voyant arriver ce renfort, la garnison du poste, cernée par les ennemis, tenta une sortie, sous la conduite de Baras et Ligot. A ce moment, Ray, chargé de forer un puits, fut blessé d'une balle à la jambe. Près du gué de la rivière, Ligot tirait, couché, quand il reçut une balle qui lui entra dans l'épaule et sortit par le dos. Se sentant perdu, il cria à Baras, en lui tendant la main : « Adieu, Baras. J'ai mon compte ! » et il expira.

Peu après, les assaillants étaient battus par les forces de l'État et prenaient la fuite vers l'Est (18 mars 1894).

12 août 1948.
M. Coosemans.

P. L. Lotar, *Grande Chronique de l'Uele*, *Mém. de l'I.R.C.B.*, 1946, pp. 151, 152, 154, 161, 162, 165, 166, 169, 170, 172, 181, 182, 183 ; *La Mort de Ligot*, *Bull. des Vétérans col.*, octobre 1932. — Janssens et Cateaux, *Les Belges au Congo*, t. 11, p. 647. — *Mouvement antiesclavagiste*, 1893-1894, p. 284. — *Mouvement géographique*, 1894, p. 646.